Extrait du Association pour l'Économie Distributive

http://www.economiedistributive.fr/Le-declin-americain

Lectures

Le déclin américain

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1988 à 1997 - Année 1988 - N° 870 - août-septembre 1988 -

Date de mise en ligne : mercredi 15 juillet 2009

Date de parution : août 1988

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

La dÃ©nomination Ã la fois Ã©conomique, financiÃ¨re, politique et militaire des Ã‰tats-Unis sur le monde aura durÃ© trente ans. Leur splendeur n'est plus ce qu'elle Ã©tait et les relations mondiales se sont transformÃ©es : l'hÃ©gÃ©monie d'une seule grande puissance, bien qu'elle soit encore le pays le plus riche de la terre, fait place Ã un monde multipolaire. Et il n'y a pas de retour en arriÃ¨re possible.

C'est le constat que font deux spÃ©cialistes de l'Ã©conomie industrielle : un FranÃ§ais, B. Bellon, et un Canadien, J. Niorsi, dans un livre intitulÃ© "l'industrie amÃ©ricaine fin de siÃ¨cle" (1).

Le style de ces deux universitaires n'est pas du tout celui qu'emploient trop soivent bien des Ã©conomistes pour impressionner... ou pour cacher dans le brouillard leur manque de profondeur. Ici, l'analyse est mÃ©thodique, rigoureuse, elle s'appuie sur une trÃ¨s riche documentation. Et si on avance une thÃ¨se, on prÃ©sente aussi l'antithÃ¨se, ses auteurs, leurs rÃ©fÃ©rences, leurs arguments et la raison pour laquelle ou les rÃ©fute.

Le dÃ©clin amÃ©ricain est d'abord Ã©conomique : ils ont perdu le leadership de l'innovation dans de trÃ¨s nombreux secteurs de l'industrie. Ils ne sont plus les premiers producteurs mondiaux d'automobiles, d'acier, de bateaux, de machines-outils, de robots industriels, d'appareils Ã©lectro-mÃ©nagers, etc... Ils ont Ã©tÃ© remplacÃ©s Ã la fois en volume et en qualitÃ©, ici par le Japon, lÃ par l'Europe. Et les donnÃ©es actuelles montrent les mÃªmes tendances en matiÃ¨re d'Ã©lectronique, d'industrie aÃ©ronautique et dans les tÃ©lÃ©communications.

Le dÃ©ficit de la balance commerciale des Ã‰tats-Unis (175 milliards de dollars en 1986) reflÃ¨te bien ce dÃ©clin : la valeur des exportations manufacturiÃ¨re de la RFA et du Japon dÃ©passe largement celle des Ã‰tats-Unis, ou prÃ¨s du quart des produits manufacturÃ©s vendus ont Ã©tÃ© importÃ©s.

Les entreprises amÃ©ricaines peuvent cependant afficher encore des profits : pour contrer leur manque de compÃ©titivitÃ©, elles utilisent deux mÃ©thodes efficaces sinon Ã©lÃ©gantes : d'une part elles se dÃ©veloppent dans des pays Ã bas salaires, comme la CorÃ©e du Sud, TaÃ¯wan ou le Mexique, et d'autre part, elles achÃ¨tent leurs composants Ã l'Ã©tranger et les revendent sous leur propre marque. Par exemple, les magnÃ©toscopes vendus sous Ã©tiquette RCA sont fabriquÃ©s (y compris l'Ã©tiquette portant le nom RCA)... par Hitachi ! Mais ces astuces n'auront qu'un temps, car lorsqu'ils se sont ainsi familiarisÃ©s avec le marchÃ© amÃ©ricain, les fabricants de CorÃ©e du Sud, comme ceux du Japon, mettent sur pied leur propre rÃ©seau de distribution, Ã leur nom ! C'est ainsi, expliquent nos auteurs, que "l'intÃ©rÃªt des Ã‰tats-Unis ne se confond plus avec celui des multinationales amÃ©ricaines". On assiste Ã une arrivÃ©e massive de firmes multinationales europÃ©ennes, japonaises ou canadiennes sur le sol des Ã‰tatsUnis. les multinationales japonaises de l'automobile, par exemple, produisent un million de voitures par an aux Ã‰tats-Unis, important une proportion trÃ¨s Ã©levÃ©e de la valeur ajoutÃ©e des produits finis.

S'agit-il d'une rÃ©orientation de l'Ã©conomie amÃ©ricaine qui s'ouvrirait, par contre, vers des activitÃ©s dites. "post-industrielles", celles du commerce, de la banque, des services de l'informatique ? Nos auteurs dÃ©montrent que ces activitÃ©s lÃ sont non pas renforcÃ©es par le dÃ©clin industriel, mais au contraire affaiblies. Ils donnent trois raisons :

1 -chaque concurrent industriel utilise les services (banques, assurances, ingÃ©nierie, transports) qui lui sont liÃ©s : la preuve, les actifs des banques japonaises Ã l'Ã©tranger dÃ©passent depuis 1985 ceux des banques amÃ©ricaines.

2- Les services ont une productivitÃ© et offrent des salaires plus faibles que l'industrie manufacturiÃ¨re ; le niveau de vie des AmÃ©ricains s'en ressent (2).

3 - Ces activitÃ©s de services s'exportent moins facilement que des produits manufacturÃ©s.

L'analyse du dÃ©clin amÃ©ricain est Ã deux dimensions : la rÃ©duction de la part des Ã‰tats-Unis dans l'industrie mondiale (de 50 % entre 1945 et 1955 Ã 21 % en 1980), malgrÃ© leurs mesures protectionnistes (analysÃ©es sous toutes leurs formes) et la faÃ§on dont les profondes mutations observÃ©es aux Ã‰tats-Unis touchent les autres rÃ©gions du monde capitaliste, qui rÃ©agissent devant l'escalade des lois protectionnistes amÃ©ricaines.

La multipolarisation de la structure du monde capitaliste Ã plusieurs dimensions, telles la rapiditÃ© du vieillissement de toutes les industries, l'Ã©volution des institutions qui encadrent les transactions commerciales, financiÃ¨res, monÃ©taires, internationales et la vitesse de diffusion des nouvelles

Copyright © Association pour l'Économie Distributive

technologies. Mais elle ne fait pas l'objet de ce livre. Abordant la rÃ©duction considÃ©rable des Ã©carts entre l'ensemble des pays industrialisÃ©s et les NPI (nouveaux pays industrialisÃ©s), Bellon et Niosi choisissent de centrer leur Ã©tude sur les Ã‰tats-Unis et non sur leurs partenaires, mettant l'accent sur les forces internes, les mÃ©canismes nationaux amÃ©ricains qui sont Ã l'origine de leur dynamisme ou de leur sclÃ©rose. Ils sont ainsi amenÃ©s Ã considÃ©rer l'impact de la politique militaire des Ã‰tats-Unis sur leur compÃ©titivÃ©. Le dÃ©sir de maintenir l'hÃ©gÃ©monie militaire des Ã‰tats-Unis sur le globe a eu, certes, des effets positifs sur leur Ã©conomie, dans le passÃ©, mais on constate qu'il n'en est plus de mÃªme et qu'aujourd'hui ceci est un facteur majeur du dÃ©clin de l'industrie civile des Ã‰tats-Unis. En particulier, la dÃ©cision amÃ©ricaine de lancer le projet de "guerre des Ã©toiles" est pour nos auteurs le cas le plus rÃ©cent oÃ¹ l'industrie militaire, privilÃ©giÃ©e par rapport Ã l'industrie civile, prÃ©sente des retombÃ©es incertaines sur l'industrie civile, par comparaison aux moyens mis en oeuvre (3). Rien que pour cette partie, le livre mÃ©riterait d'Ãªtre lu par tous !

Mais son intÃ©rÃªt rÃ©side aussi dans une multitude de donnÃ©es et d'informations diverses sur l'Ã©volution de l'Ã©conomie amÃ©ricaine et de ses performances, qui ne sont pas du tout Ã l'image que nous en prÃ©sentent les tenants du libÃ©ralisme. On y voit entre autres, les mÃ©faits de l'absence d'une vÃ©ritable politique Ã©conomique Ã l'Ã©chelle nationale. L'industrie amÃ©ricaine reÃ§oit une grande variÃ©tÃ© de soutiens de la part de l'Ã‰tat FÃ©dÃ©ral ; mais cette aide ne correspond Ã aucun plan d'ensemble, les dÃ©cisions d'intervention Ã©tant prises, en effet, sous la pression de lobbies ; "le lobbying..., reconnu comme une forme lÃ©gitime et lÃ©gale de gouvernement", est devenu une industrie qui emploie plusieurs dizaines de milliers de personnes, des centaines de cabinets d'avocats... Chaque firme a ainsi son reprÃ©sentant Ã Washington, prÃªt Ã agir avant qu'une loi soit votÃ©e. Le rÃ©sultat est que l'Ã‰tat distribue des milliards, sous la forme de mille dÃ©cisions distinctes, non coordonnÃ©es, au profit de telle ou telle composante de l'industrie, pas forcÃ©ment la plus utile ni la plus performante, la plus innovatrice ou la plus compÃ©titive. Il s'en suit un Ã©norme gÃ¢chis de moyens, totalement inadaptÃ© Ã . la rapiditÃ© de l'Ã©volution des technologies. L'absence de planification est telle que l'horizon normal d'une entreprise est de trois mois...

L'Ã‰tat fixe, en principe, les rÃ¨gles du jeu. Le systÃ¨me antitrust, aujourd'hui centenaire, garantissait le bon fonctionnement du marchÃ©. Sans avoir jamais empÃªchÃ© l'existence de confortables situations protÃ©gÃ©es de toute concurrence, (l'acier par exemple, ou rÃ©cemment encore, l'automobile), le systÃ¨me anti-trust est aujourd'hui complÃ¨tement dÃ©bordÃ© par les dÃ©rÃ©glementations. La libÃ©ralisation a, par exemple, totalement Ã©liminÃ© l'interdiction qui Ã©tait faite aux banques d'ouvrir des succursales dans d'autres Ã‰tats que le leur. Il est vrai que les plus grandes banques du pays avaient dÃ©jÃ trouvÃ© comment ne pas appliquer la loi...

Un livre Ã©difiant, sÃ©rieux, mais facile Ã lire, et qui aide Ã dÃ©molir bien des idÃ©es reÃ§ues. Telle celle-ci par exemple : l'Ã©quilibre budgÃ©taire est toujours prÃ©sentÃ© comme une rÃ¨gle de bonne conduite et les Ã‰tats-Unis comme un modÃ¨le en la matiÃ¨re. En rÃ©alitÃ© , le dÃ©ficit budgÃ©taire y est de rÃ¨gle ! Sur les 51 exercices budgÃ©taires pour lesquels une information comptable complÃ¨te existe, entre 1933 et 1986, 42 ont Ã©tÃ© dÃ©ficitaires !

Un livre qui remet les choses en place et qui constitue une mine d'arguments solides aux distributistes Ã qui on voudrait opposer "l'exemple amÃ©ricain" !

Marie-Louise DUBOIN

(1) publiÃ© au Seuil en octobre prochain.

(2) voir encadrÃ© ci-contre (non prÃ©sent sur cette page).

(3) cette dÃ©monstration pourrait s'appliquer parfaitement Ã l'exemple de l'URSS. Mais tel n'est pas le sujet du livre.

Copyright © Association pour l'Économie Distributive